

Un inquiétant ministre

Bernard Girard
Enseignant
53000 Laval

Un simple hasard ? À quelques pages de distance, *Libération* publie, dans son édition du 28 février, une interview de Bernard Golse, chef du service de pédopsychiatrie à l'hôpital Necker et une longue tribune de Gilles de Robien, ministre de l'Éducation nationale, qu'on ne savait pas si savant, sur les neurosciences. Quel rapport entre les deux ? Le médecin dénonce le prochain projet de loi du gouvernement sur la prévention de la délinquance, directement inspiré par le rapport Benisti et les travaux fausement scientifiques de l'Inserm, projet, rapport et travaux sous-tendus par une même vision de l'enfance, considérée comme une classe d'âge potentiellement dangereuse, une criminalisation des comportements enfantins les plus bénins et une médicalisation, une psychiatrisation de l'éducation. De son côté, le ministre de l'Éducation développe, systématise, mais avec un aplomb et une assurance stupéfiants, toute la philosophie qu'il a eu l'occasion de mettre en œuvre depuis plusieurs mois. S'appuyant sur un scientisme de pacotille, Il n'hésite pas à opposer ce qu'il qualifie de « fausse science » à la « vraie science, la science expérimentale...la science du cerveau ». ... 'est la vraie science – affirme-t-il – qui a permis de « trancher certaines questions »...comme celle de l'apprentissage de la lecture : « on sait pourquoi, on a la preuve – martèle-t-il – que la méthode syllabique est plus efficace ». Pour ce qui est de « trancher » la question de l'apprentissage de la lecture, il s'avance un peu vite, le ministre, feignant d'ignorer la belle pagaille que sa circulaire – effectivement tranchante – est en train de semer dans les CP. Bien évidemment, parmi les mauvaises sciences, se trouvent ce que de Robien appelle les « curieuses sciences, souvent mêlées de forts a priori idéologiques », comprenez le « pédagogisme », bête noire du ministre. Il est vrai que lorsque les responsables de « Sauver les lettres » viennent se faire acclamer dans un congrès UMP, comme on l'a vu la semaine dernière, il ne faut y voir aucun « a priori idéologique », juste

l'expression d'une reconnaissance scientifique. Arrivé là, on se retient de s'esclaffer, non pas par respect pour le ministre, mais parce que cette longue tirade, jamais étayée, s'appuyant sur fausses évidences, sur une pensée qui se présente comme à la pointe du progrès, de la recherche, quoique le ministre ne cite jamais ses sources, s'inscrit dans ce qui ressemble de plus en plus à un projet cohérent, mais terrifiant, d'éducation : ce n'est plus l'éducateur qui éduque mais le médecin, le biologiste, le chercheur en laboratoire. L'enfant, en difficulté devant certains apprentissages, ne relève plus de l'enseignant, du pédagogue mais du pharmacien qui saura conseiller la boîte de pilules ad hoc. Et pour les plus rétifs d'entre eux, les policiers ou l'apprentissage feront affaire. C'est d'ailleurs le sens des exhortations lancées par de Robien à la récente Convention UMP sur l'éducation, le 22 février : « Il faut rompre avec le pédagogisme à tout crin (...). Il faut rendre aux enseignants les moyens de rétablir l'ordre, s'il le faut en faisant intervenir la police : chacun son travail ! ». Est-on sûr d'avoir bien lu ? Alors que le pédagogue n'a plus sa place à l'école, le policier, le médecin, le psychiatre, les savants, tous sans « a priori idéologiques », se voient reconnaître un rôle majeur dans l'éducation des enfants.

La « vraie science » que nous vante de Robien, la conception du monde et de la société que véhiculent le rapport Benisti et celui de l'Inserm, ce n'est pas franchement nouveau : depuis la classification des races humaines jusqu'aux psychiatres de l'ère Brejnev, en passant par le Dr Mengele sans oublier tous les jours sous nos yeux, les stérilisations forcées en Asie, la pensée dite « scientifique », la « vraie science » n'ont jamais été à court d'idées, encore moins de scrupules, pour se mettre au service d'une idéologie totalitaire.